

la mort, le trajet en autobus qui aboutit à l'orphelinat, les nombreuses promenades de la clocharde à travers la ville, le voyage extra-terrestre des deux jeunes, Robert et Jennifer, la mission secrète du guépard. Le voyage a toujours été une métaphore, un symbole de la vie. Les conteurs nous montrent leurs personnages à un moment privilégié de leur existence – le moment où leur vie commence véritablement.

Sans jamais forcer le ton, Schinkel/Beauchesne introduisent dans leurs nouvelles ce frisson d'inquiétude, ou ce trouble qui fait surgir la poésie. Dans "La Diseuse de bonne aventure" c'est la foi de la jeune Tamara devant la vie qui fait la beauté et la tragédie du récit. Lorsque Mme Sarah, la diseuse de bonne aventure lui parle d'un long voyage, elle a l'espoir que son rêve de voir la grande ville va enfin se réaliser. ("Je veux voir la ville. Plus que tout le reste, je veux aller dans la ville(...) Voir avec les yeux à moi, les édifices si grands qu'ils rendent étourdis juste à les regarder.") Ce rayon d'espoir a le pouvoir de transformer son existence: "Deux mois passèrent avant que Tamara aille à la ville, deux merveilleux mois." Lorsqu'elle descend de l'autobus, aux limites de la ville, et qu'elle entend monter les voix des enfants dans cette maison "plus grande qu'un rêve. Une maison comme un château. Avec dedans du gâteau et de l'eau glacée au citron, aucun soupçon ne vient gâcher ce rêve: "J'ai un bonheur tellement grand à cause de toi, mère chérie, l'après-midi ici va passer trop vite, trop vite," dit-elle à sa mère qui la conduit à l'orphelinat et qu'elle ne reverra plus. Le récit se termine au moment même où le rêve va se dissiper au dur contact de la réalité.

Ce petit livre accomplit deux choses: primo, il donne au lecteur le plaisir d'une lecture stimulante; secundo, la fiction se double d'une réflexion existentielle ou métaphysique. A la fin du volume on comprend mieux cet art du suspense qui mène à la découverte de l'autre côté de la médaille. "Je est un autre," disait Rimbaud et, en fait, nous pouvons voir l'illustration de cette formule dans plusieurs nouvelles du recueil. Ce "punch," cette conclusion inattendue, oblige le lecteur à repenser la nouvelle en fonction de ce qu'il vient d'apprendre. Chaque nouvelle est une interrogation. Y a-t-il un âge pour mener une vie rangée et un autre pour chercher l'aventure? Comment définir un amour absolu? Le rêve a-t-il une place dans un monde ravagé par la pauvreté et la souffrance?

**Jurate Kaminskas** enseigne la littérature française à l'Université Queen's.

## PUPPY/GUPPY LOVE

**Guppy love; or, the day the fish tank exploded**, Frank O'Keefe. Kids Can Press, 1986. 138 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-921103-04-2.

Despite the title, *Guppy Love* is not a fish story but a warm and funny tale told by a grade five girl about her first experience of puppy love. Natalie falls for Mr. Martin the day she rescues the class guppies from their broken fish tank. She drops them in the only container she can find – Mr. Martin's coffee cup – and he, far from meting out dire punishment after he has just about swallowed the hapless fish, treats the episode, and her, with humour and understanding. Their relationship continues to be studded with similar oddball happenings as Natalie fantasizes about her teacher waiting for her to grow up before they go on a romantic honeymoon on a desert isle, and tries to hide her feelings from the other kids and her widowed mother. The climax of the story comes when reality collides with fantasy, for Natalie unwittingly sends her teacher a love poem to tell all just before her best friend suddenly reveals that Natalie's mother has formed a real relationship with Mr. Martin. Natalie realizes with shock that her playing may have hurt her mother's chance for happiness.

O'Keeffe has written a lively and fast paced story that shows he understands and sympathizes with the thought processes of primary school children and the perplexities they face. Natalie comes up with what would be puzzling if not startling solutions to the adult mind, such as haphazardly driving the tractor to a school board meeting to rescue her mother. Given Natalie's skills and limitations as a ten year old, and the urgency with which a ten year old reacts to what he or she perceives as earth shattering problems, solutions such as this one make perfect sense. O'Keeffe also deals sensitively with peer pressure and the responsibility an only child feels towards her parent. The book on the whole is a coherent piece of writing with a smooth story that will hold the interest of any ten year old, and is worthy of that ten year old's attention.

**Celeste A. van Vloten** is currently working on her M.A. at the University of Guelph.

## LE COUSIN DE KING KONG

**Le fantôme du Parc Héritage**, Nadine Mackenzie. Illus. Jean Zakaruskas. Montréal, Fides, 1987. 64 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-7621-1371-7.

Nadine Mackenzie, en écrivant *Le fantôme du Parc Héritage*, a eu l'excellente idée de raconter l'histoire et le folklore de l'ouest canadien. Dans le premier des deux contes de ce recueil, deux enfants en visite au Parc Héritage à Calgary rencontrent un fantôme qui leur fait visiter le fort reconstruit, en leur parlant du temps de son vivant. C'était bien imaginé et intéressant pour les jeunes lecteurs.